

Comment vote Orléans ?

Depuis l'instauration de l'élection du président de la République au suffrage universel direct en 1962, le cœur d'une majorité d'Orléanais n'a jamais battu à gauche. Le scrutin de 2012 pourrait-il créer la surprise ?

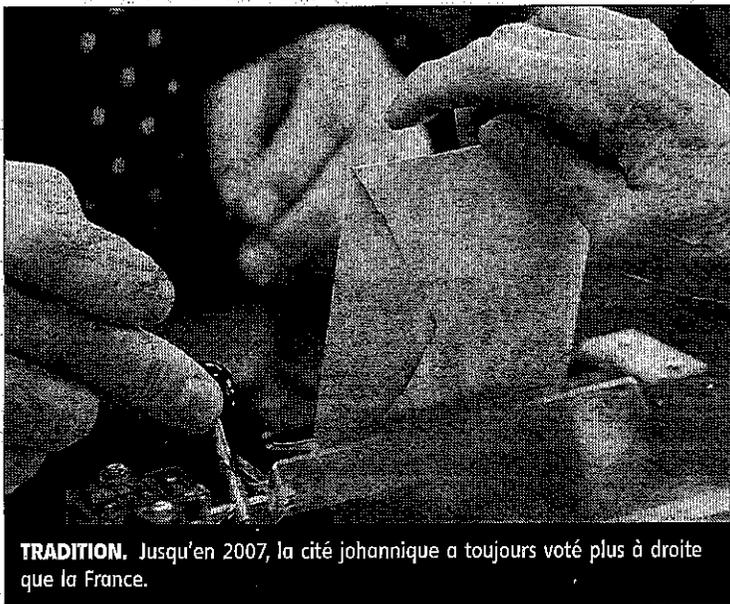
Aurore Malval

aurore.malval@centrefrance.com

La tradition voulait que la cité johannique vote environ 4 points de plus à droite que la moyenne nationale. En 2007, lors des dernières présidentielles, le scrutin déjoue pourtant les prévisions : au deuxième tour, le score du candidat UMP Nicolas Sarkozy (51,8 %) est inférieur d'1,2 point à la moyenne nationale et de 6,7 points à la moyenne départementale !

L'explication tient vraisemblablement dans le vote Bayrou (MoDem) du premier tour, qui ne s'est pas totalement reporté sur le candidat de droite. Et Jean-Pierre Sueur de se féliciter au lendemain de l'élection d'une « évolution » : « Orléans n'est plus un bloc conservateur », concluait alors le sénateur et ancien maire PS.

La gauche était arrivée en tête dans 24 bureaux de vote, répar-



TRADITION. Jusqu'en 2007, la cité johannique a toujours voté plus à droite que la France.

tis dans tous les cantons (contre 18 en 1995). La mutation est sociologique : les bureaux les plus à droite ne sont désormais plus en cœur de ville mais au début des faubourgs (Dunois, Bannière, Saint-Laurent et bords de Loire).

Une ville « modérée »

Pour l'historien politique Jean Garrigues, Orléans n'est « pas ou peu attiré par les extrêmes ». Modérée, à l'écart des accès de fièvres nationaux, la ville a longtemps été bercée par un « mélange de droite gaullienne et libérale », celle qui a fait passer

(d'un peu moins d'un point) l'UDF-RPR Balladur devant le RPR Jacques Chirac au premier tour des présidentielles de 1995, à l'inverse du score national.

En 1988, le candidat centriste Raymond Barre, soutenu par le maire UDF-PR Jacques Douffia-gues, fait 3 points de plus qu'au niveau national (19,92 %), talonnant Jacques Chirac (RPR) à 21,47 %. Une attirance pour le centre qui s'explique à nouveau par la sociologie de la ville plus que par le pouvoir d'entraînement du maire en place : « Ce dernier n'a pas une influence

mécanique. Jean-Pierre Sueur – certes appartenant à l'aile rocardienne du PS – n'a pas réussi à faire gagner Lionel Jospin en 1995, constate Jean Garrigues qui dépeint Orléans comme « une ville bourgeoise, peuplée de classes moyennes supérieures, de petits commerçants, et professions intermédiaires où le radicalisme survit ».

Question de tempérament des habitants, « Aujourd'hui, la campagne se joue dans le rejet de l'homme providentiel de 2007 », analyse Jean Garrigues. François Hollande, pour rompre avec l'hyper-personnalisation du mandat de Nicolas Sarkozy, a fait le choix d'être le candidat de la « normalité ».

« Orléans peut basculer en faveur de Hollande »

Pour le spécialiste d'histoire politique, « les Orléanais penchent vers les candidats de la modération. Je pense qu'ils sont susceptibles de basculer vers François Hollande. Mais ça ne veut pas dire que dans les quartiers populaires, on ne va pas assister à une poussée de Jean-Luc Mélenchon et Marine Le Pen. » ■